

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Covid-19 : plus de mille cent p semaine

LE scepticisme lié au début poussif de cette campagne vaccinal semble s'estomper au fil des jours. Une semaine après l'administration des premières doses aux personnalités de premier plan dont le chef de l'État, Ali Bongo Ondimba, les sites affectés à la vaccination commencent à enregistrer l'engouement escompté.

Prissilia M. MOUITY
Libreville/Gabon

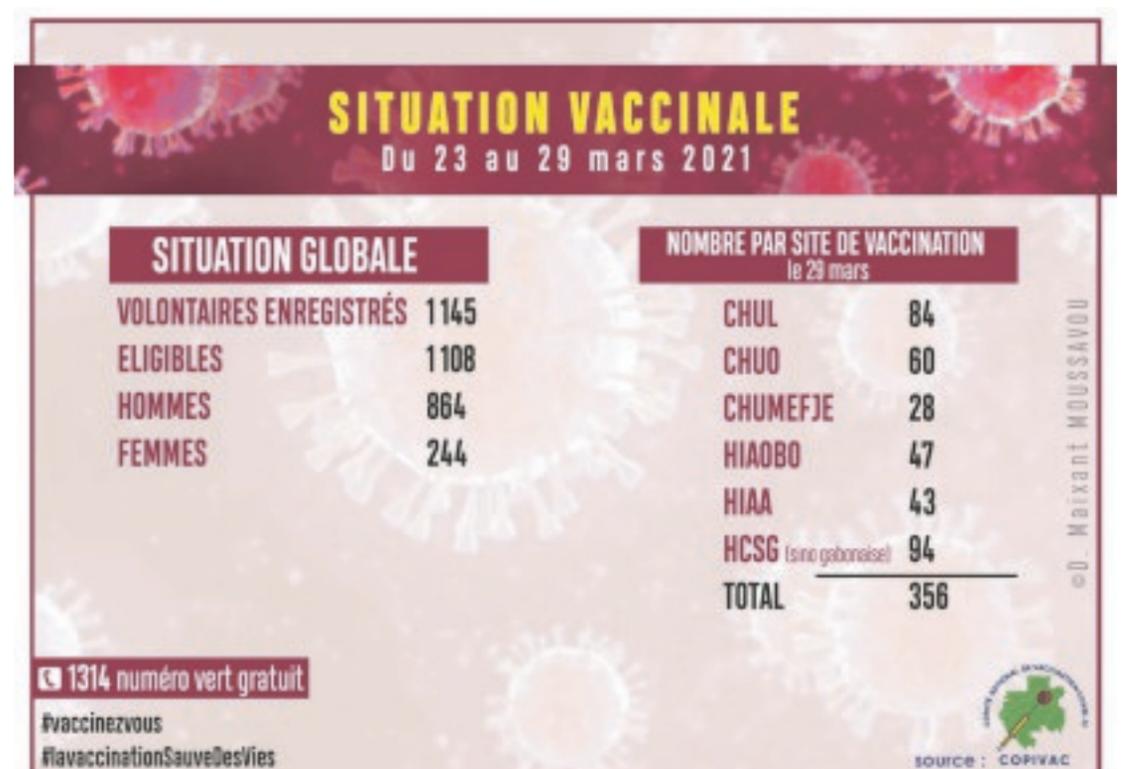
LA campagne de vaccination anti-Covid lancée le 23 mars dernier dans les trois centres hospitalo-universitaires (CHU) du Grand Libreville et des deux hôpitaux d'instruction des armées se poursuit. Un peu plus d'une semaine, après un démarrage poussif, on observe, au regard des premiers chiffres annoncés par le Comité national de vaccination Covid-19 (Copivac) un engouement des populations autour du vaccin. Si de nombreux Gabonais étaient sceptiques, il y a encore quelques semaines, quant à l'efficacité du vaccin Sinopharm dont les doses sont administrées aux populations, la mobilisation actuelle dans les différents sites de vaccination démontre clairement que nombre d'entre eux ont pris conscience, au fil des jours, de l'intérêt à se faire vacciner. Les premiers témoignages des volontaires, surtout les personnalités vaccinées en premier, sur la fiabilité du vaccin produit par le laboratoire Sinopharm, ont semblé convaincre les plus incrédules. " Près d'une semaine après avoir reçu mon vaccin, je vais bien. Je n'ai présenté aucune fièvre, aucun effet secondaire comme le craignaient certains ", se réjouit Pr Kuissi, médecin intervenant au Centre hospitalier universitaire mère-enfant, fondation Jeanne-Ebori (CHUMEFJE). Selon les statistiques, à ce jour, 1 108 personnes éligibles ont déjà eu recours au vaccin. Parmi lesquelles 864 hommes et 244 femmes. Ces données statistiques du Copivac montrent ici une forte mobilisation des hommes, nombre d'entre eux âgés de 60 ans et plus (soit

15 %). Cette forte représentation masculine dans les centres de vaccination pourrait s'expliquer par leur prédisposition émotionnelle et psychologique à affronter l'inconnu. Le stress et l'anxiété étant des facteurs d'inéligibilité au vaccin. " L'anxiété peut développer plusieurs mécanismes au niveau somatique. Au moment de la vaccination, il peut donc y avoir des réactions dues à la peur, à l'instar d'une hausse de tension. C'est pour cela qu'il est important de s'entretenir avec les candidats au vaccin, s'intéresser à leur état de santé mentale ", a fait savoir Dr Edverin Moussavou, psychologue clinicien au Centre hospitalier universitaire mère-enfant fondation Jeanne-Ebori (CHUMEFJE). Autre indicateur illustrant l'adhésion lente et progressive des populations au vaccin, les chiffres recueillis quotidiennement dans les différents sites de vaccination. Au 29 mars 2021, la situation vaccinale révélait un nombre total de 356 personnes vaccinées en 24 heures. Au Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL) par exemple, des files d'attente sont perceptibles de jour en jour. Cet établissement sanitaire pilote ne désemplit pas. L'on observe chaque jour des dizaines de volontaires qui y viennent régulièrement recevoir leur dose de Sinopharm, souvent de façon spontanée. On note, pour la journée du 29 mars par exemple, 88 personnes qui se sont fait vacciner au CHU, contre 94 à l'Hôpital de coopération sino-gabonaise, et 60 au Centre hospitalier universitaire d'Owendo (CHUO). Du côté de l'hôpital d'instruction des armées Omar-Bongo-Ondimba (HIAOBO), d'Akanda (HIAA) et du CHUMEFJE, l'on a en-

registré respectivement 47, 43 et 28 personnes vaccinées à la date du 29 mars 2021. Autre chose, parmi toutes ces personnes ayant reçu leurs doses de vaccin, 18 % étaient hypertendues et 7 % diabétiques. Encore une fois, ces informations sanitaires montreraient la volonté des personnes comorbides de se prémunir contre le Covid-19, mieux, de réduire les risques de se faire contaminer. Le vaccin anti-covid, même s'il n'enraye pas le coronavirus, freine considérablement sa propagation. C'est d'ailleurs dans cette optique que les autorités gabonaises ont mis à la disposition des populations cette arme, qui reste à ce jour, à côté des gestes barrières, la meilleure des protections. Ne reste plus à la population qu'à recourir à ce moyen de protection qui, en l'absence d'un véritable remède contre le coronavirus, commence à faire ses preuves.



CHU d'Angondjé, un des sites retenus pour la vaccination.



Personnes vaccinées en une



Par ici le monde d'après !

I.I
Libreville/Gabon

Le Gabon vit actuellement sa pire crise de cette pandémie. Avec un nombre moyen de nouvelles contaminations hebdomadaire à 1 000 et 30 décès enregistrés au dernier décompte du Copil, ce mois de mars finissant reste, à ce jour, le plus meurtrier de cette seconde vague qu'affronte notre pays depuis le début de l'année. En attendant la décrue envisagée par le Copil pour mi-avril, le vaccin, même s'il reste volontaire et loin de faire l'unanimité, demeure comme partout ailleurs à travers le monde le seul espoir d'un retour à la normale, avec ce monde d'après qu'espèrent tous. Pour y parvenir, l'effort doit être collectif et massif. C'est par une adhésion massive à la vaccination que l'on accède à l'immunité collective. Il n'est que de regarder le cas des pays champions de la vaccination (Israël, Royaume-Uni et États-Unis) qui pour certains commencent à récolter les retombées d'une campagne de vaccination de masse avec un retour à une



Photo: AFP/L'Union

vie quasi normale. La France, pays de Pasteur, qui vit actuellement sa troisième vague la plus sévère en ce moment a aussi connu un début de campagne vaccinal particulièrement laborieux mais qui au fil des semaines s'est dégrippée par la force de la persuasion tordant le cou aux théories complotistes portées par les réseaux sociaux. À ce jour le pays envisage une vaccination de masse pour espérer une immunité collective vers l'été. À ce jour, le vaccin - qu'on l'aime ou pas - apparaît partout comme le seul antidote à ce virus qui n'a pas encore de remède. Il réduit considérablement, selon les spécialistes, les formes graves de la maladie et les cas de décès.

Des questions et des réponses autour du vaccin

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

LORS de sa présentation de la situation épidémiologique du 29 mars passé, le Copil a indiqué que le vaccin Sinopharm contre le coronavirus était préventif. "S'agissant du vaccin contre la Covid-19, il ne s'agit pas d'un traitement mais d'un moyen efficace de prévention contre la Covid-19. Il paraît donc important de préciser que toute personne contaminée par la Covid-19 (contamination de moins de 3 mois) ou toute personne présentant des symptômes

de la Covid-19, n'est pas éligible à la vaccination", a indiqué le Comité.

Cette petite phrase n'est pas passée inaperçue, suscitant quelques réactions. Il faut savoir qu'il existe deux types de vaccins. Les sérums préventifs permettent de stimuler les défenses naturelles de façon à prévenir l'apparition d'une maladie. Les vaccins thérapeutiques, aussi appelés "immunothérapie active" (ou "thérapie vaccinale", "vaccinothérapie"), font partie d'une technique qui "consiste à stimuler le système immunitaire de l'organisme pour favoriser la production d'anti-

corps. Il ne s'agit donc plus de prévenir l'apparition d'une maladie mais d'aider l'organisme des personnes déjà infectées à lutter contre la maladie en restaurant ses défenses immunitaires", souligne Wikipédia.

Le vaccin Sinopharm, comme les autres sérums anti-covid, suscite de nombreuses questions. Certains veulent savoir si les personnes diabétiques peuvent recevoir ces vaccins. Oui, selon la Fédération française des diabétiques. En tenant compte de certaines spécificités. L'ensemble des personnes âgées de plus de 75 ans peuvent être vaccinées

(tous les vaccins); les personnes diabétiques de type 1 et de type 2 âgés de 50 à 74 ans peuvent être vaccinés et seul le vaccin d'AstraZeneca peut leur être administré; les personnes atteintes de diabète et d'une autre insuffisance d'organe/polypathologies chroniques de moins de 50 ans peuvent également être vaccinés (tous les vaccins possibles). La Fédération précise également que les personnes diabétiques âgées de moins de 18 ans ne peuvent pas, à ce stade, être vaccinées.

Il y a aussi des questions au sujet des personnes vivant avec le

VIH. Pour avoir une réponse, il faut se tourner vers Stéphane Paul, responsable du département d'immunologie du CHU Saint-Étienne et membre du comité de vaccination Covid France. "Il n'y a aucun risque à administrer un vaccin ARN aux PVVIH. Les éventuels effets secondaires seront les mêmes que dans la population générale, ni plus ni moins. Je recommanderais cependant de ne pas vacciner les personnes ayant un taux de CD4 trop bas ou en primo-infection VIH", a-t-il précisé, le 3 février dernier, au site transversalmag.fr.